

REVUE

DES

TRADITIONS POPULAIRES

10^e Année. — Tome X. — N^o 11 — Novembre 1895.

CONTES, DEVINETTES, FORMULETTES, CHANSONS, ETC.

Recueillis à Bréal-sous-Montfort (Ille-et-Vilaine).

CONTES ¹

I

Barbe-bleue.



Un homme, qui avait eu sept femmes, se maria une huitième fois. Un jour, devant s'absenter, il remit toutes ses clefs à sa femme, mais il lui signala une chambre où il lui défendit de pénétrer. Cela la rendit *ben* (bien) curieuse : « Il m'a défendu d'entrer dans *cette-là*, se dit-elle, mais j'y *voirrai* (verrai) *tout comme* ». Au moment où elle ouvrit la porte, la clef *chéeyit* (tomba) dans une *pestlée* (bassin de cuivre) de sang. Un frisson lui passa sur le corps : elle avait devant elle les corps des sept femmes qui l'avaient précédée... Craignant d'être

1. La plupart de ces contes m'ont été narrés en 1892 et 1893, par Marie Allain, femme Boisramé, sexagénaire, née à Bréal-sous-Montfort. Je me suis appliqué à les reproduire tels qu'ils m'ont été répétés, en conservant non seulement les tournures de phrases mais encore les mots patois. Les lecteurs de la *Revue* auront ainsi une idée exacte du langage des paysans de ce pays. Ce recueil contient des passages quelque peu rabelaisiens, que mes lecteurs voudront bien me pardonner.

surprise, elle s'empessa de *froubir* (fourbir) la clef, mais plus elle *froubissait*, plus celle-ci rougissait. Dès que son mari fut de retour, il demanda ses clefs qu'elle lui remit sauf celle de la chambre, mais il la réclama et, toute tremblante, elle la lui donna. « Malheureuse ! lui dit-il, je t'avais défendu d'aller voir dans *c't endret* (cet endroit), et tu m'as désobéi ; prépare-toi à mourir, car ta vie *n'est plus* ». Elle avait un petit *chutiau* (chien) qui avait nom *Célette* ; lui ayant mis un petit mot dans l'oreille, elle *l'envayit c'ez* (chez) ses frères. Arrivé là, il *coquinait* (secouait la tête) de la tête, ce qui les étonnait *vivrement* (vivement), mais la lettre ne *cheyait* pas ; enfin elle *chet à bas*. Ils s'empressent de l'ouvrir et voient que *lou* (leur) sœur est près d'être mise à mort par son mari.

Le misérable s'impatientait et demandait à chaque instant à sa malheureuse femme si elle était prête ; elle lui avait demandé de prendre ses *hardes* (vêtements) de noces. Elle disait souvent à son *chutel* (chien) qui avait *regoncé* (retourné) auprès de sa maîtresse : « *Célette*, tu ne vois rien venir devers Nantes, devers Paris ? — Non ! je ne vois que la poussière voler et les chevaux *déférailler*. — Es-tu prête, que je te tue ? » lui dit-il une dernière fois, et las d'attendre, il monte dans sa chambre, la lie, puis la descend dans une salle basse et la couche sur un banc. Il avait un *coutiau* à la main et allait la saigner quand ses frères frappent vigoureusement à la porte, pénètrent dans la maison et le tuent.

L'épisode du chien qui a la lettre dans l'oreille et celui de la femme qui demande à revêtir ses habits de noces se retrouvent dans le conte de Barbe Rouge, cf. Sébillot. *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, p. 42.

II

Le frère et la sœur

Un prêtre vivait avec sa sœur ; celle-ci lui annonça qu'elle allait se marier, mais qu'elle irait tout-à-fait *lin...* (loin) *dique au* (jusqu'au) bout du monde. Elle lui dit : « Voilà une fleur que tu regarderas tous les jours ; tant qu'elle restera belle, je serai en bonne santé, mais quand tu la verras pâmer, tu pourras dire que je suis *vivrement* (excessivement) mal. Tu feras faire une paire de *solers* (souliers), tu partiras et quand tu arriveras ils seront usés.

Un jour, il vit la fleur se flétrir, et aussitôt, comme sa sœur lui avait recommandé, il fit faire une paire de *solers* et se mit en *chemine* (chemin). Quand il arriva, ses chaussures étaient usées. Étonné de ne pas *voair* (voir) son *biau-frère* veiller la malade, il demanda à